

ASSEMBLÉE DU DÉSERT

Dimanche 7 septembre 2008

Le Réveil au Désert

Allocution de André Encrevé,

professeur émérite à l'Université de Paris XII

Le Réveil en France

Le mouvement du Réveil est une étape fondamentale de la vie du protestantisme français durant la première moitié du XIXe siècle. Son nom intrigue parfois, parce qu'il ne semble pas directement religieux. En fait ce terme est classique dans le monde anglo-saxon, qui connaît ainsi un certain nombre de « *Revivals* », de « Réveil », et en particulier à la fin du XVIIIe siècle en Grande-Bretagne. Mais ce nom de Réveil est aussi particulièrement bien choisi pour le protestantisme français, qui après un siècle de persécutions – « le moment du Désert » de 1685 à 1787 – où toute la volonté des huguenots est tendue vers la résistance à l'oppression, puis les orages de la Révolution, voit arriver avec plaisir le Concordat où, pour la première fois dans l'histoire de France les Églises protestantes sont reconnues et financées par l'État, et où les pasteurs qui devaient autrefois se cacher pour ne pas être mis à mort, sont désormais des personnages officiels, invités comme tels aux cérémonies publiques. Mais cela entraîne une détente psychologique, qui ne favorise pas le dynamisme. Comme l'écrit en 1829 le pasteur Samuel Vincent, de Nîmes, bien qu'il soit lui-même hostile au Réveil :

« Après la Révolution, les protestants de France étaient arrivés à un repos profond qui ressemblait beaucoup à l'indifférence. [...] La loi du 18 germinal an X, [le concordat] en les dispensant eux et leurs pasteurs de toute sollicitude pour l'entretien de leur culte, était venue consolider ce repos, en écartant la cause la plus prochaine de troubles, et par conséquent du réveil. Les prédicateurs prêchaient, le peuple les écoutait, les consistoires s'assemblaient, le culte conservait ses formes. Hors de là personne ne s'en occupait ; personne ne s'en souciait ; et la religion était en dehors de la vie de tous. »¹

On le voit, même un adversaire du Réveil, peut affirmer que vers 1815 il est nécessaire de tirer les protestants français de leur sommeil spirituel.

Qu'est-ce donc que le Réveil ?

Le Réveil apparaît en France après la chute de Napoléon I^{er}. En effet, jusqu'en 1815 les guerres de la Révolution et de l'Empire coupent la France de l'influence intellectuelle et religieuse de la Grande-Bretagne. Mais après 1815 les revivalistes britanniques peuvent venir en France. De fait, le Réveil est introduit dans notre pays par des missionnaires étrangers, le plus souvent britanniques ou suisses, ce qui n'est pas un hasard. En effet, la G.-B connaît un mouvement de Réveil à la fin du XVIIIe siècle. Après 1815, ses adeptes viennent sur le continent, mais, dans un premier temps ils vont en Suisse, surtout à Genève et dans le Pays de Vaud. Or à partir de 1817 leur présence provoque un très vif conflit au sein de ces Églises suisses ; et de ce fait, un certain nombre de pasteurs et de laïcs acquis au Réveil décident de quitter ces Églises. Il y a donc, en Suisse romande un certain nombre de revivalistes disponibles, très convaincus et francophones. Ils sont prêts à venir en France, pour y prêcher le Réveil, pour peu qu'on les aide matériellement. Et c'est là qu'interviennent des Associations et Sociétés religieuses britanniques, qui ont les moyens de les aider, au point de vue matériel. Tel est en particulier le cas la Société continentale de Londres, dont

¹ Samuel Vincent, *Vues sur le protestantisme en France*, Nîmes, Paris et Genève, 1829, 2 vol. ; vol. 2, p. 265-266.

le premier agent en France est le genevois Ami Bost, ancêtre de la lignée française de la famille Bost ; et dont le vaudois Henri Pyt est aussi un agent très actif ; citons aussi le célèbre genevois Felix Neff également aidé par cette Société. Cependant il y a aussi des « missionnaires » britanniques, en particulier des *methodistes wesleyens*, avec tout particulièrement Charles Cook. On note aussi, le développement de communautés baptistes ; plus tard se formeront également des groupes darbystes, etc. En réalité, les acteurs du Réveil sont nombreux et diversifiés.

Par ailleurs, on doit noter qu'à l'origine ces « missionnaires » du Réveil n'ont pas l'intention de provoquer des schismes et l'apparition d'Églises indépendantes. Ils veulent s'adresser à l'ensemble du protestantisme, et là où on les accueille ils sont heureux d'être les suffragants des pasteurs officiels qui les acceptent. Tel est le cas, par exemple, de Ch. Cook à Caveirac et Congénies dans les années 1820. Mais ces hommes sont très convaincus, parfois peu diplomates, et ils n'hésitent pas à critiquer très durement les pasteurs qui ne les approuvent pas. Il arrive donc que localement les conflits deviennent aigus et qu'ils conduisent à des schismes. Il est vrai, aussi, que certains libéraux ne les ménagent pas. Athanase Coquerel, l'un des pasteurs libéraux les plus hostiles au Réveil les décrit en ces termes :

« Ces associations [étrangères] ont enrôlé des prédicateurs anglais, écossais, allemands italiens, suisses [...]. Tout cela intrigue, prêche, visite, tripote, chante, paie, prie et imprime au profit de votre pauvre âme ; tout cela loue de petites salles où chacun entre sans frapper et où l'on célèbre force services du soir, parce que la nuit, un demi éclairage et des cantiques chérubins, chantés sous le demi-jour, sont plus favorables à la régénération que le soleil du plein midi. »²

La présence de ces missionnaires étrangers est donc réelle et importante ; toutefois il ne faut pas l'exagérer. Certes, ils lancent le mouvement. Mais, au total ils ne sont pas très nombreux, et leur importance vient surtout de ce qu'ils parviennent à convaincre d'assez nombreux pasteurs et laïcs français d'adhérer au mouvement du Réveil et de tenter de le répandre parmi les huguenots. Et ce sont naturellement ces Français qui vont transformer le visage du protestantisme français. Parmi eux on peut citer les deux figures en quelque sorte emblématiques que sont les deux frères Frédéric et Adolphe Monod. Tandis qu'en 1833 la fondation à Paris de la *Société évangélique de France*, est un peu le symbole de cette prise en main de la diffusion du Réveil par les Français.

Le Réveil est donc un mouvement qui veut insuffler aux protestants français une ardeur nouvelle pour annoncer l'Évangile. Mais que prêche-t-il ? Comme tout mouvement religieux il a au moins deux aspects, une dogmatique et une spiritualité. Au point de vue dogmatique, le Réveil réagit fortement contre la tendance alors dominante, qu'on appelle en général « libérale modérée ». Issue de l'élaboration théologique du XVIII^e siècle, elle fait un peu penser au célèbre « Vicaire savoyard » de J.-J. Rousseau ; elle vise, en partie tout au moins, à trouver Dieu dans la nature. D'une manière générale, ces libéraux modérés n'insistent pas beaucoup sur les questions dogmatiques, ils mettent surtout l'accent surtout sur la morale. Mais, chacun le sait, il est difficile de vivre selon la morale enseignée dans le N T : aimer son prochain comme soi-même, tendre la joue gauche quand on nous frappe la droite, etc. D'où l'idée de faire un tri, dans la Bible et dans la dogmatique protestante traditionnelle, entre les passages dont on peut tirer un code moral applicable dans la France du début du XIX^e siècle, qu'on conserve ; et les passages sur lesquels on n'insiste guère, parce qu'ils n'ont que peu d'implications morales. Or comme ce choix doctrinal coïncide avec l'assoupissement dénoncé notamment par S. Vincent, les revivalistes font le lien entre cet affadissement dogmatique et l'assoupissement spirituel ; et ils entreprennent de combattre l'un et l'autre.

En effet, le Réveil se présente d'abord comme une volonté de retour à la dogmatique des Réformateurs. Ses partisans insistent beaucoup sur l'importance de la dogmatique. Cependant, à mon sens tout au moins, ce serait une erreur de présenter le Réveil comme avant tout un mouvement doctrinal ; c'est aussi et peut-être surtout une spiritualité. En effet, le nom qu'ils ont choisi le

² Ludovic Dauern [Athanase et Charles Coquerel] *Lettres methodistes*, Paris, 1833, p. 273.

montre, ils veulent d'abord « réveiller » les protestants assoupis. Mais, naturellement, le Réveil est aussi largement le fils de son temps, c'est-à-dire du romantisme. Pour les revivalistes, le christianisme est certes une doctrine, mais l'acceptation du christianisme se marque avant tout par la reconnaissance de l'existence d'un lien sentimental entre l'homme et Jésus-Christ. Avant d'être ressentie par la raison ou l'intelligence, l'adhésion aux vérités évangéliques s'éprouve par une expérience du cœur. Expérience qui se traduit en actes : le chrétien « converti », comme on dit alors – on dit aujourd'hui « born again » – transforme sa vie.

En effet, le chrétien revivaliste prend conscience de la gravité de son péché, de son incapacité à faire le bien par lui-même ; mais aussi du salut gratuit offert à tous les hommes, par le sacrifice de Jésus-Christ. Et, parce qu'il se sait sauvé, le chrétien « converti » traduit cette assurance dans une action joyeuse dans le siècle. Les revivalistes sont donc rarement des hommes sombres et torturés par le remords (même si cela peut arriver). Le plus souvent ils sont joyeux et débordants d'enthousiasme, parce qu'ils sont convaincus de l'efficacité du christianisme, qui leur sert de guide pour l'action quotidienne.

Ce côté sentimental du Réveil, peut être illustré par une citation de Mathilde Lutteroth, à propos d'un culte à la Chapelle Taitbout, haut lieu du revivalisme parisien :

« M. Bridel est monté en chaire. On attend qu'il parle. Il ne parle point. On attend encore ; on se regarde ; enfin il se lève, il ouvre la bible et veut parler... impossible. Il se rassied. Nouvelle agitation dans l'assemblée. Se trouve-t-il mal ? M. Audebez [le second pasteur] monte pour voir ce qu'il a et le trouve, la tête dans les mains pleurant à chaudes larmes. M. Audebez redescend et M. Bridel continue à pleurer... Enfin cet excellent Bridel se met à lire d'une voix toute tremblante le premier chapitre de l'Épître aux Philippiens (l'assemblée fond en larmes). Sa voix se raffermir peu à peu ; il nous fait le discours le plus touchant, le plus onctueux, le mieux fait pour atteindre le cœur [...] Il paraît que ce qui l'avait tellement ému, c'était l'idée de sa grande incapacité. Il ne se trouve pas à la hauteur de sa tâche et croit toujours qu'un autre ferait mieux que lui. Ah l'heureuse disposition ! C'est vraiment un saint homme. »³

Il faut bien insister sur cet aspect : pour les revivalistes l'adhésion au christianisme se marque par une expérience du cœur. Ce qui montre qu'il est bien le fils de son temps, et qu'il se place aussi dans la ligne du principal théologien protestant du XIXe siècle, F. Schleiermacher et en particulier de son livre intitulé *Sur la religion, discours à ceux de ses détracteurs qui sont des esprits cultivés*, paru en 1799. C'est normal, si le Réveil n'avait pas eu des liens avec la pensée religieuse de son temps, il aurait eu beaucoup de mal à s'implanter.

Cependant, on note aussi chez les revivalistes une très nette volonté de rupture doctrinale. Ses partisans ne sont pas toujours très éclairés, certains ont fait très peu d'études de théologie, et ils ont parfois tendance à prendre la Bible à la lettre, sans se préoccuper des apports de l'exégèse, une partie allant même jusqu'à adopter une attitude anti-intellectualiste. Pourtant, ils affirment avec force, qu'ils redécouvrent la « pure doctrine protestante », celle des Réformateurs du XVIe siècle. Mais, comme ils ne sont guère intéressés par la spéculation dogmatique (ils sont aussi les fils du XVIIIe), ils choisissent de revenir aux doctrines du XVIe siècle non pas à la suite de longues études leur ayant permis de considérer que c'est la meilleure. Ils y reviennent, a priori, parce que pour un bon protestant, la doctrine de Luther et de Calvin possède en quelque sorte l'appellation contrôlée (par les Réformateurs) de doctrine protestante. Et cela leur permet de faire l'économie d'un long et difficile travail d'élaboration dogmatique. D'autant plus que le mouvement du Réveil ne possède aucune véritable unité doctrinale : ses adeptes divergent par exemple, sur la nature de l'inspiration des Écritures, sur le baptême des enfants, etc.

Et si contemporains ont bien eu l'impression d'une profonde rupture entre le Réveil et le libéralisme modéré, à mon sens cela provient surtout de la spiritualité véhiculée par le Réveil et aux

³ Cité par Henri Cordey, *Edmond de Pressensé et son temps*, Lausanne, 1916, p. 114.

formes de piété qu'il recommande. Les revivalistes proposent de petites réunions le soir, dans les maisons particulières, et non pas de grandes assemblées, le jour dans les temples. Ils chantent des cantiques, et non pas les psaumes de la tradition huguenote. Le texte de ces cantiques, plein d'effusion romantique, ne ressemble guère aux affirmations des psalmistes de l'A T. La musique y joue un rôle pour elle-même alors que l'harmonisation traditionnelle des psaumes huguenots est plus une lecture modulée qu'un véritable chant. Au fond dans leur spiritualité, ils font appel au semi conscient plus ou moins informulé et non pas simplement à la raison et à l'intelligence. Alors que, depuis la fin de la Guerre des Camisards les huguenots se méfient des prophètes et des formes un peu trop inspirées de la vie religieuse.

Mais, dans les faits, comment le Réveil se manifeste-t-il ?

Les missionnaires du Réveil visitent donc les communautés protestantes en prêchant un retour à la dogmatique du XVI^e siècle et l'adoption d'une spiritualité romantique. Et leur activité a principalement trois résultats importants.

Premièrement la fondation de toute une série de Sociétés religieuses, et d'œuvres, bien connues aujourd'hui, mais qui sont alors une nouveauté. Apparaissent tout d'abord, en 1818, la Société biblique, puis, la Société des Missions, la Société pour l'encouragement de l'instruction primaire parmi les protestants de France, la Société des écoles du dimanche, etc. Et aussi toute une série d'œuvres, orphelinats, asiles de vieillards, institution pour sourds (comme à Saint-Hippolyte du Fort), écoles gratuites etc.

Comme l'écrit Daniel Robert, ces sociétés et associations ont « participé par elles-mêmes au « Réveil », à l'enracinement de ces convictions du cœur qu'elles cherchaient à propager et réclamaient en même temps de leurs membres ; en un sens conséquences du « Réveil », elles y auraient elles-mêmes contribué. »⁴

Deuxièmement, la formation d'un certain nombre d'Églises indépendantes. On le sait, tel n'était pas le but des revivalistes, mais F. Monod, le dit en 1833 au moment de la fondation de la Société évangélique : les revivalistes agiront avec, sans ou contre les consistoires ; naturellement il s'ensuit des conflits qui conduisent parfois à des schismes. Ainsi, en 1847 on note l'existence de 17 Églises indépendantes issue de l'Église réformée. Mais il y a aussi des Églises baptistes, méthodistes, darbystes ainsi que des stations fondées par des Sociétés d'évangélisation. C'est l'aspect le plus spectaculaire du Réveil, mais à mon sens, ce n'est pas le plus important, parce qu'il ne concerne qu'un nombre limité de personnes.

Troisièmement, l'action en profondeur dans le sein de l'Église concordataire. A mes yeux, c'est l'aspect essentiel du Réveil, celui qui concerne le plus de huguenots. En effet, peu à peu, au cours des années 1830 et 1840 le Réveil s'implante profondément dans l'Église concordataire tout en se transformant en tendance « évangélique ». Et il parvient à modifier le visage de cette Église. Il y introduit une partie de sa spiritualité romantique et il provoque la mise en usage de nouveaux cantiques, la fondation d'écoles du dimanche, d'études bibliques, de réunions de prière, etc. Il le fait, certes, parce qu'il gagne de plus en plus d'adeptes, qui sont souvent des hommes pondérés, instruits, plus diplomates que les premiers revivalistes, mais aussi et peut être surtout parce qu'il sait évoluer. Au début, nous le savons, une partie des revivalistes sont peu cultivés, et ils adoptent même parfois une attitude anti-intellectualiste. Mais, cela cesse assez vite en raison des critiques que cela provoque dans leurs rangs, en particulier par la principale figure intellectuelle du Réveil, Alexandre Vinet. Vinet et ses amis estiment qu'une vraie réflexion doctrinale et une vraie réponse argumentée aux interrogations que posent les avancées de l'exégèse historico-critique, est indispensable si les revivalistes veulent rendre leur mouvement durable. Ils savent que les Réformateurs comptaient parmi les plus grands intellectuels de leur temps, et que si les revivalistes veulent bâtir une œuvre durable, ils ne doivent pas se couper de la culture intellectuelle de leur temps. Les revivalistes, devenus les « évangéliques », évoluent donc, ils reconnaissent la nécessité

⁴ Daniel Robert, *Les Églises réformées en France, 1800-1830*, Paris, P.U.F., 1961, p. 442.

d'une réflexion doctrinale, qui tienne compte de la production théologique de leur temps ; et ils parviennent à présenter une doctrine, issue de la dogmatique du XVI^e siècle, certes, mais acceptable pour les hommes des années 1840. Cela leur permet de progresser, jusqu'à rassembler un peu moins de la moitié des protestants au milieu du XIX^e siècle.

Et on comprend que dès 1829 Samuel Vincent écrive que le Réveil :

« [...] a excité l'attention, rendu de l'intérêt aux discussions religieuses, fait naître des craintes justes ou exagérées, imprimé du mouvement. Dès lors l'indifférence a disparu. Chaque pasteur s'est rapproché de son troupeau, a fait plus de cas de l'instruction, a cherché des moyens de défense ; et tout a changé de face. »⁵

Certes, il ne ménage pas non plus ses critiques. Il reste que même un homme qui ne partage ni la dogmatique ni la spiritualité du Réveil reconnaît dès 1829 qu'il a transformé le protestantisme français.

On le voit, le Réveil a une grande importance, parce qu'il sait allier l'enthousiasme, la capacité à montrer un christianisme en actes et l'attention à la culture de son temps. En effet, chacun sait qu'on ne croit que ce qui est croyable dans un certain cadre culturel. L'évolution du Réveil nous rappelle donc que l'une des tâches du chrétien est de rester attentif à la nécessité permanente de l'adaptation de la présentation de l'Évangile à ses contemporains et donc à se garder de négliger les évolutions de la culture.

André ENCREVÉ

⁵ *Op. cit.*, p. 291.